

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres



LES POESIES
D'ANACREON
ET
DE SAPHO,

TRADUITES DE GREC
en François,

Avec des Remarques.

PAR MADAME DACIER.

Nouvelle Edition augmentée des Notes Latines de Mr. LE FEVRE.



A AMSTERDAM,

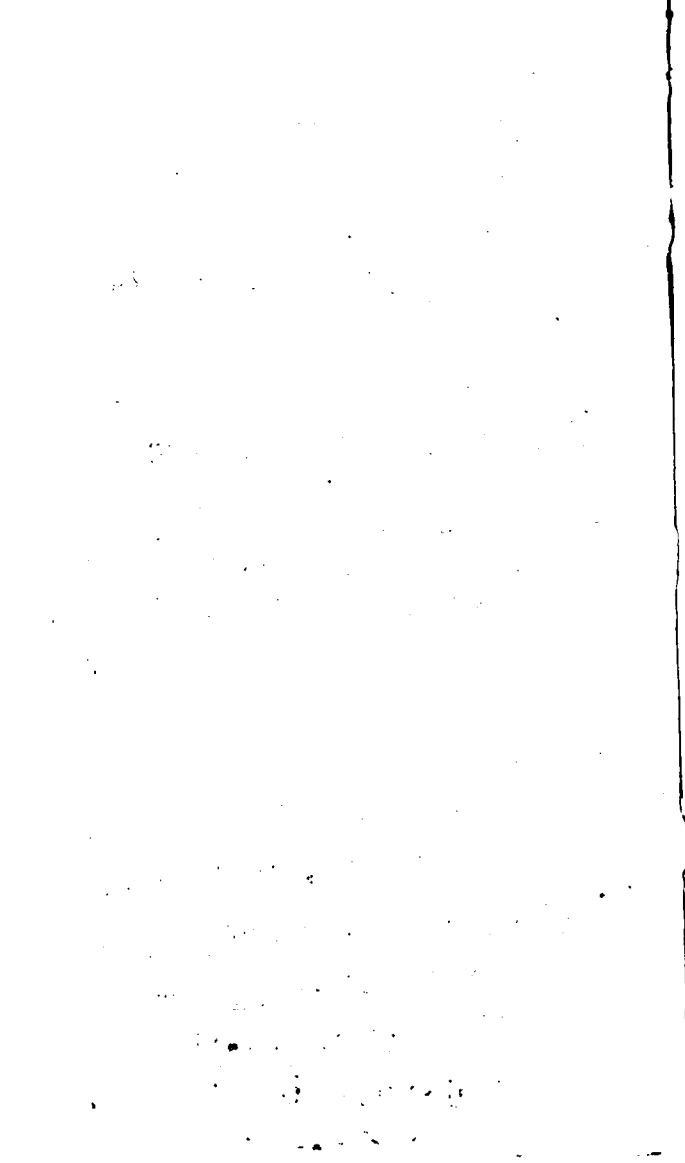
Chez PAUL MARRET, Marchand
Libraire dans le Beurs-straat, à la Renommée:

M. DC. XCIX

688078-B.



12. sept. 1833.





A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE MONTAUSIER
PAIR DE FRANCE,

CHEVALIER DES ORDRES
DU ROY, Lieutenant General pour
sa Majesté en la haute & basse Alsace,
Gouverneur & Lieutenant General
de Normandie, premier Gentil-
homme de la Chambre de Monsei-
gneur le Dauphin, & cy-devant son
Gouverneur.



MONSEIGNEUR,

*Je n'aurois jamais songé
à rendre publiques mes peti-*

*

3

tes

EPISTRE.

tes occupations, si vous n'aviez crû qu'elles pourroient n'être pas inutiles au dessein que vous avez formé, & si vous ne m'aviez fait l'honneur de m'employer à quelques-uns de ces Ouvrages que vous avez fait faire par l'Ordre du Roy pour faciliter à MONSEIGNEUR LE DAUPHIN la lecture des Anciens, & pour donner à tout le monde le moyen d'estudier à l'avenir avec moins de peine & plus de succès. Puisque je vous ay donc l'obligation de ce que
j'ay

E P I S T R E.

J'ay déjà fait & de ce que je puis faire dans la suite, il est bien juste, MONSEIGNEUR, que j'employe quelques-unes de mes veilles à vous témoigner ma reconnaissance. C'est dans ce dessein que j'ay travaillé sur les Ouvrages d'Anacreon & de Sapho, c'est à dire sur ce que la Grece a eu de plus poly & de plus galant. Je ne pouvois rien faire de plus avantageux pour les précieux restes d'une si belle Antiquité, que de vous les presenter ; à Vous, MON-

*

4

S E I.

EPISTRE.

SEIGNEUR, qui connoissez si bien les delicatesses de ces heureux siecles. Mais je ne scay s'il me sera facile de justifier la liberté que je prens de vous offrir des choses si disproportionnées à vos grandes occupations, qui contribuent tant au bien & à la felicité de cet Estat. J'aurois peut-être changé de resolution, si je ne m'étois souvenue qu'un des plus severes Legislateurs ne crût pas violer la majesté d'un Temple, en y consacrant une petite statuë du Ris. Ce que
je

E P I S T R E.

*je vous consacre aujourd'hui,
MONSEIGNEUR, est
plus considerable que cette
statuë : c'est ce que les Gra-
ces, les Ris & les Jeux ont
composé de plus parfait.
Quoique ma traduction n'ait
pas toutes les beautez du
Grec, j'ose esperer qu'elle
ne sera pas jugée indigne de
l'Original, & que l'on y re-
marquera au moins ses prin-
cipaux traits, qui jusques
ici n'ont point été mis dans
leur veritable jour. Telle
qu'elle est, MONSEI-
GNEUR, je vous supplie*

E P I S T R E.

très-humblement de la recevoir avec cette bonté que vous avez toujours eüe pour mes Ouvrages, & de considerer que tout ce que j'aurois pü choisir, n'auroit pas été plus digne de Vous. Au reste, MONSEIGNEUR, je n'ay garde de suivre ici la coûtume de ceux qui dedient des Livres. Je sçais trop combien il est difficile de louer un homme qui merite tant d'être loué, & dont la vie fera une des principales beautez de l'Histoire de ce Regne. C'est un sujet qui
feroit

E P I S T R E.

*feroit peur aux plus savans
hommes , & qui est beau-
coup au dessus de mes forces.
Je me connois trop , MON-
SEIGNEUR , pour en-
treprendre de décrire toutes
ces vertus que la posterité
regardera comme un des plus
parfaits modeles de tout ce
que l'Antiquité nous ensei-
gne de grand & d'heroïque.
Ce n'est pas non plus le temps
en vous presentant Ana-
creon , de parler de ces gran-
des actions dont l'Italie ,
l'Alsace & l'Allemagne ont
été les témoins : cela n'a au-*

E P I S T R E.

*cun rapport avec les Poësies
d'un homme qui n'a jamais
voulu entendre le bruit des
guerres ni des combats, qui
n'étoient pourtant alors que
des jeux d'enfant, si on les
compare avec ces terribles
occasions où vous vous êtes si-
gnalé tant de fois. D'ailleurs,
MONSEIGNEUR, je
m'imagine que la gloire qui
maintenant a pour Vous le
plus de charmes, est celle que
vous avez acquise dans une
vie plus tranquille, & que
l'éducation de MONSEI-
GNEUR LE DAU-
PHIN,*

E P I S T R E.

PHIN, que vous avez
achevée avec tant de succès,
est le seul endroit par où Vous
puissiez souffrir d'être loué.
Aussi, de nous avoir formé
un Prince accompli, c'est une
chose beaucoup plus impertan-
te que le gain des Batailles
& que la prise des Villes.
Mais, **MONSEIGNEUR**,
peut-on là-dessus Vous don-
ner les louanges qui vous
sont deües ? Il n'y a que les
actions de ce grand Prince
qui soient capables de faire
votre véritable éloge. Puis-
siez-vous avoir la joye de Lui

E P I S T R E.

voir exécuter toutes les grandes choses que vous Luy avez inspirées, & qu'il nous promet, & imiter exactement les exemples qu'il a devant les yeux, ces exemples augustes qui font aujourd'hui l'admiration de toute l'Europe, & dont vous avez tiré les plus beaux preceptes que vous lui avez donnez Je suis avec un très-profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obeïssante servante,
ANNE LE FEVRE.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

ΣΑΠΦΟΥΣ

ΤΗΣ

ΛΕΣΒΙΑΣ

ΜΕΛΗ.

LES POESIES

DE

SAPHO

DE LESBOS.

Call to the...

...

...



L A V I E

D E

S A P H O .



SA P H O étoit de M'tylene, la ville capitale de l'Isle de Lesbos. La plus commune opinion est que son pere s'appelloit Scamandronymus & sa mere Cleïs. Elle vivoit du temps de Stesichore & d'Alcée, c'est à dire environ six cents ans avant JESUS-CHRIST, & ainsi elle n'a pû être aimée d'Anacreon, comme quelques-uns l'ont voulu dire. Elle fut mariée à un des plus riches hommes de l'Isle d'Andros, nommé Cercala. Elle eut une fille que l'on appella Cleïs du nom de son ayeule. Elle demeura veuve fort jeune, & si l'on en croit la plûpart des Anciens qui ont écrit sa vie, elle ne vécut pas d'une maniere fort regu-

liere après la mort de son mari. Elle avoit trois freres, Larichus, Eurigius, & Caraxus. Elle fit beaucoup de vers pour Larichus ; mais elle en fit un grand nombre contre Caraxus & elle n'oublia rien pour le difamer, parce qu'il étoit éperduément amoureux d'une fameuse Courtisane nommée Doricha ou Rodope. L'on fait une histoire de cette maîtresse de Caraxus qui ne me paroît pas trop vrai-semblable ; mais qui est assez jolie pour être rapportée. On dit que cette personne se baignant un jour dans le Nil, car elle étoit de Naucratis ville d'Egypte, un aigle enleva un de ses souliers des mains de sa femme de chambre, & le porta à Memphis où elle le laissa tomber sur les genoux du Roy, qui ce jour-là rendoit la justice dans une place de la ville. Le Roy surpris de la nouveauté de cette aventure, & admirant la beauté du soulier, envoya des gens par tout le pais avec ordre de lui amener celle à qui l'on trouveroit le pareil de ce soulier. On trouva que c'étoit Rodope, & on l'amena au Roy qui en fit sa femme. Si cette histoire est véritable, ce Roy n'étoit pas si delicat que Sapho, qui ne pouvoit souffrir que son frere fût amoureux d'une Courtisane, & qui l'en haït toujours depuis.

puis. Ce qui me fait croire qu'il ne faut pas ajouter foy à tout ce que l'on trouve écrit contre elle. Si elle avoit été de l'humeur dont on l'a dépeinte, il n'y a point d'apparence qu'elle eût eu tant de chagrin de l'amour de Caraxus, ni qu'elle eût osé l'en reprendre avec tant d'éclat. Il ne faut pas douter que son mérite ne lui eût fait bien des ennemis ; car elle surpassoit en sçavoir, non seulement toutes les femmes, quoi que de son temps il y en eût en Grece d'extrêmement sçavantes ; mais elle étoit même fort au dessus des plus excellens Poëtes. Je crois donc que ceux dont les vers auroient été trouvez incomparables, si Sapho n'en eût jamais fait, ne furent pas de ses amis, & que l'envie a fait écrire les calomnies dont on a tâché de la noircir. Je ne puis même m'imaginer que les Mityleniens eussent eu tant de veneration pour une personne si décriée, & qu'après sa mort, ils eussent fait graver son image sur leur monoye.

Je n'ai rien trouvé qui puisse nous faire juger si elle étoit de grande naissance, ou non. On lit bien dans Strabon que son frere Caraxus trafiquoit de vin de Lesbos, qu'il faisoit passer en Egypte ; mais cela ne conclut rien ; car en Grece le commerce n'étoit pas ce qu'il est parmi nous.

Les plus grands Seigneurs s'en mêloient, & ils prenoient de là occasion d'aller chez les étrangers. Selon même ne fournît à la depense de ses voyages, que du gain qu'il fit dans le commerce, & Platon vécut en Egypte de ce qu'il gagna sur les huiles qu'il y vendit.

Au reste quoy que je fois persuadée qu'il y a eu beaucoup de méfiance dans tout ce que l'on a dit contre Sapho, je ne crois pas pourtant qu'elle ait été d'une sagesse exemplaire. Elle ne fut pas exempte de passion ; tout le monde sçait qu'elle aima Phaon, & qu'elle l'aima d'une maniere fort violente ; car ce jeune homme s'estant retiré en Sicile pour ne la plus voir, elle ne peut s'empêcher de l'y suivre. Pendant son sejour dans cette Isle, elle fit les plus beaux vers du monde. Je crois même que c'est dans ce voyage qu'elle composa l'Hymne à Venus dont je parlerai dans la suite ; enfin elle n'oublia rien de ce qu'elle crût pouvoir luy redonner le cœur de son Amant, mais tout ce qu'elle fit, fut inutile, & sa presence & ses beaux vers ne servirent qu'à augmenter les froideurs de cet inconstant. Elle eut un si sensible déplaisir de se voir méprisée de cette maniere, qu'elle s'en alla en Acarnanie au Promontoire de Leucade, d'où

d'où s'imaginant se défaire de la passion qu'elle avoit toujours, elle se precipita dans la mer & y mourut. C'étoit alors une opinion generalement receüe en Grece, que ceux qui n'étoient pas heureux dans leurs amours, & à qui il ne restoit plus d'esperance, n'avoient qu'à se jeter de ce lieu-là dans la mer pour se guerir de leur folie. En effet, il n'y en avoit guere qui n'en fussent parfaitement gueris; car il arrivoit très-rarement qu'ils ne se tuaissent pas: Et si quelqu'un rechapoit, il étoit d'ordinaire estropié pour toute sa vie, & ne songeoit à rien moins qu'à faire l'amour. Sur le haut de ce Rocher il y avoit un Temple dedié à Apollon, où ceux qui vouloient se jeter dans la mer, faisoient leurs vœux à ce Dieu. Dans les festes que les Acarnaniens luy celebrent toutes les années, ils prenoient quelque criminel condamné à la mort, & le faisoient precipiter de ce Promontoire; mais auparavant on lui attachoit des plumes, & toutes sortes d'oiseaux, afin qu'estant un peu soutenu par leur vol, il ne tombât pas si rudement. Au bas du Rocher il y avoit des hommes dans des barques pour le retirer de la mer le plus promptement qu'il leur étoit possible. S'il arrivoit qu'il ne tombât pas sur quelque

écueil, on lui laissoit la vie ; mais on le bannissoit du païs.

Il y a eu des Auteurs qui ont dit que ce fut Sapho qui mit en vogue cet estrange remede, & qui osa la premiere l'essouper. D'autres assurent qu'elle ne fit que suivre l'exemple de beaucoup d'Amans desesperez qui l'avoient precedée. Mais c'étoit des hommes, & avant elle il s'étoit trouvé peu, ou point du tout de femmes qui eussent voulu en venir à cette extremité ; c'est pourquoi les Poëtes l'ont appelée *Mascula Sapho*, la courageuse *Sapho*.

J'ay dit qu'elle demeura veuve fort jeune ; cependant elle ne voulut jamais se remarier quoi qu'elle trouvât des partis fort avantageux. Il nous reste un fragment d'une Lettre qu'elle écrivit à un homme qui la recherchoit en mariage, où elle lui dit : *si vous estes de mes amis, vous ne songerez pas à m'épouser ; mais vous prendrez une femme plus jeune, car estant plus âgée que vous, je ne scaurois jamais me résoudre à vous prendre pour mari.*

Les Anciens ne nous ont pas laissé son portrait, ils nous apprennent seulement qu'elle n'étoit pas belle, qu'elle n'étoit ni grande ni petite, qu'elle avoit le teint
fort

fort brun, & les yeux extrêmement vifs & brillans. Mais ce qui manquoit à sa taille & à son visage, étoit avantageusement recompensé par les beautez de son esprit qui étoit aisé, naturel & galand; & qu'elle avoit enrichi d'un profond sçavoir. Toutes ces belles qualitez la firent appeller la dixième Muse. Et jamais nom n'a été donné avec tant de justice, comme les plus grands hommes de l'Antiquité l'ont reconnu. L'on peut voir les louanges que Socrate, Aristote, Strabon, Denys d'Halicarnasse, Longin, & l'Empereur Julien ont données à cette admirable personne. Il n'y avoit rien de si achevé ni de si tendre que ses Poësies, aussi a-t-on dit qu'Ovide en a tiré ce qu'il a de plus touchant. Mais de tout le grand nombre d'Ouvrages qu'elle a faits, il ne reste qu'un Hymne à Venus, que Denys d'Halicarnasse nous a conservé, & une Ode qu'elle fit pour une de ses amies. Nous devons cette Ode à Longin, & sans ces deux grands Rheteurs nous n'aurions d'elle que quelques petits fragmens qui se trouvent dans les anciens Scholiastes.

Elle avoit composé neuf Livres d'Odes, plusieurs Livres d'Epigrammes, des Elegies, des Epithalames, & beaucoup d'autres Poësies. Elle inventa même deux

fortes de vers, qui ont été appellez Eoli-ques & Saphiques. Je trouve aussi qu'elle avoit inventé un instrument de musique, & une espece d'harmonic dont nous n'avons point de connoissance. Presque tous ses Ouvrages estoient faits à la loüange de ses amies ; mais une chose me surprend, c'est que ses amies ayent été presque toutes étrangères, & qu'elle n'ait pû se faire aimer des Dames de son pays. Elle fit quelques Ouvrages pour se plaindre de cette injustice, & ce sont assurément ces plaintes qu'Horace dit avoir entendues dans les Enfers. Il nous reste encore un fragment qui en éclaircissant le passage d'Horace, nous apprend cette particularité. Car elle y dit à une des plus considerables & des plus riches Dames de Lesbos : *Lors que tu seras morte l'on ne parlera absolument plus de toy ; * car tu n'as jamais eu de bouquets de roses des montagnes de Pierie. Mais tu t'en iras sans aucune gloire dans la demeure sombre de Pluton ; & lors que tu y seras une fois, l'on ne se souviendra plus de toy, & moy je vivray eternellement.* La bonne opinion qu'elle avoit d'elle, n'étoit pas trop mal fondée, puisque deux de ses Odes

re-

* C'est à dire : Tu n'as jamais eu de commerce avec les Muses.

D E S A P H O . . . 251
restées seules depuis tant de temps , ont
eu la force de soutenir toute sa reputa-
tion , de faire passer son nom d'âge en
âge , & de l'imprimer dans la memoire
des hommes d'une telle maniere , que si
deformais il ne vivoit pas toujours , ce
seroit une chose encore plus étonnante
que de ce qu'il est venu jusques à nous.



L 6

ΑΕΜΑ

ΑΣΜΑ ΕΙΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ.

ΠΟικιλόθρον' ἀθάνατ' Αφροδίτα
 Παῖ Διὸς δολοπλόκε, λίσσομαί σε
 Μὴ μ' ἄταισι μηδ' ἀνίασι δάμνα,
 Πότνια, θυμόν.
 Ἀλλὰ τῆδ' ἔλθ', αἴποτε κατ' ἔρωτα,
 Τὰς ἐμὰς αὐδάς αἴοις, ἄς πολλὰ κ'
 Ἐκλυες· πατρός δὲ δόμον λιποῖσα·
 Χρύσειον, ἦλθες,
 Ἀρμ' ὑποζεύξασα· καλοὶ δέ σ' ἄγον
 Ὠκείες σρεθοὶ, πτέρυγας μελαίνας
 Πυκνά δινέοντες ἀπ' ὠραν', κίθε-
 ρος διὰ μέσσω.
 Αἴψα δ' ἐξίοντο· τὺ δ', ὦ μάκαι-
 ρα,
 Μειδιάσασ' ἀθανάτω προσιπῶ
 Ἦρ' ὅττι δ' ἦν τὸ πέπονθα, χ' ὅττι
 Δεῦρο καλοῖμι.
 χ' ὅττι γ' ἐμῶ μαλίσ' ἐθέλω γενέσθαι
 Μαινόλα θυμῶ, τίνα δ' αὔτε κειθῶ,
 Καί σαγηνεῦσαν Φιλότητα. τίς σ', ὦ
 Σακφοῖ, ἀδικεῖ;
 Καὶ γὰρ αἶ Φεύγει, ταχέως διώζει
 Αἶ δὲ δῶρα μὴ δέχεται, ἀλλὰ δώσει
 Αἶ δὲ μὴ φιλεῖ, ταχέως φιλήσει,
 Κ' ὅττι κεδεύει.

HYMNE A VENUS.

GRande & immortelle Venus, qui avez des Temples dans tous les lieux du monde, fille de Jupiter, qui prenez tant de plaisir à tromper les Amans ; je vous prie de n'accabler point mon cœur de peines & d'ennuis. Mais, si jamais vous m'avez été favorable, venez aujourd'huy à mon secours, & daignez écouter mes prieres, comme autrefois, lorsque vous voulûtes bien quitter la demeure de vôtre pere pour venir ici. Vous estiez montée sur un char que de legers passereaux tiroient avec rapidité, par le milieu de l'air. Ils s'en retournerent si-tôt qu'ils vous eurent amenée, & alors charmante Déesse, vous voulûtes bien me demander avec un visage riant, quel étoit le sujet de mes plaintes, & pourquoy je vous avois invoquée. Vous me demandâtes aussi ce que mon cœur souhaitoit avec le plus de passion, & quel jeune homme je desirois d'engager & de mettre dans mes filets. Qui est celui, me dites-vous, qui est celui qui te méprise, Sapho ? Has'il te fuit maintenant, dans peu il ne pourra vivre loin de toy, & s'il refuse tes presens, le temps viendra qu'il t'en fera à son tour.

Ελθέ μοι καὶ νῦν, χαλεπᾶν δὲ λῦσον.
 Ἐκ μεριμνᾶν, ὅσα δέ μοι τελέσσαι
 Θυμὸς ἰμείρει, τέλεσον, σὺ δ' αὐτὰ
 Σύμμαχος ἔσσο.

R E M A R Q U E S

S U R L'H Y M N E

D E S A P H O.

IL ne nous reste que deux Odes de Sapho, comme je l'ay déjà dit dans sa Vie, & l'on peut juger du merite de ces deux Pieces par les personnes mêmes qui nous les ont conservées. Nous devons celle-ci à Denys d'Halicarnasse, un des plus sçavans & des plus fins Rheteurs de l'Antiquité, qui a fait une espece de Commentaire pour faire remarquer la douceur, la beauté & l'artifice de cette composition. Je ne puis pas rapporter ici ses Remarques, parce qu'elles sont toutes sur les mots Grecs, sur leur harmonie, & sur la liaison des voyelles & des consones. Ce qui n'auroit point de grace dans nôtre langue, & ne seroit pas même entendu. Ceux qui seront curieux de ces sortes de delicatesses, pourront se satisfaire dans l'Original, à la page 26. du Traité *περὶ συνήσεως ὀνομάτων, de συναρτησι-*

S'il a de l'indifference, au premier jour i
brûlera d'amour & se soûmettra à tes loix.
Aujourd'huy donc, grande Déesse, venez
encore, je vous prie, me secourir, & me
tirer des cruelles inquietudes qui me devo-
rent. Faites que tous les desirs de mon
cœur soient accomplis, & veuillez m'ac-
corder vôtre protection.

nominum. De la composition des noms, dans
l'Édition de Wechel.

Qui avez des Temples dans tous les lieux du
monde.] Le mot ποικιλόθρονος signifie qui a
beaucoup de thrones, qui est adorée en plusieurs
lieux, &c. Pindare a appelé Venus ὕθρονος par
la même raison, il est vray que l'on peut fort
bien expliquer ainsi ces deux mots : *Pulchra
sive florida & varia veste utens.* Car θρόνος si-
gnifie aussi teinture. Comme l'on peut voir
dans Eustathius à la page MCLXXVII.

Si jamais vous m'avez été, &c.] Il y a
deux fautes contre la mesure dans les deux pre-
miers vers de cette seconde Strophe ; car dans
le premier ces deux mots κατ' ἔρωτα doivent
faire deux trochées, ce qui ne peut être, puis-
que le κατ' ne peut jamais être long. Et dans
le second, le mot εἶς devoit être bref, ce qui
ne peut être pourtant. La correction de mon
pere me paroît certaine.

Ἄλλὰ τῆδ' ἐλθ' αἴποτε. κατ' ὄρωτα
Τᾶς ἐμᾶς αὐδᾶς αἶ., εἶς, σὺ πολλὰ κ'
Ἐκλυες.

Sed huc veni, si unquam alias. Et per amorem audi meam vocem, quam tu ant. hac exaudiebas. καὶ δ' ἴρωτα est Poëtique, pour κατὰ δὲ ἴρωτα. αἶ pour αἶς audi.

Tiroient avec rapidité par le milieu, &c.] Les deux premières syllabes du mot δεινότης. doivent être longues ; car ce doit être un spondée, il faut donc lire comme Æmilius Portus δεινότης.

Ils s'en retournerent si-tôt qu'ils vous eurent amenée.] Ce passage est fort joly ; Sapho pour faire voir que Venus n'alloit point chez elle pour un moment, dit que cette Déesse renvoya son char si tôt qu'elle fut arrivée.

Et quel jeune homme je voulois, &c.] Ces mots,

--- --- τίνα δ' αὐτε πειθῶ,
Καὶ σαγνεῦσαν Φιλότητα.

n'ont jamais été entendus. Voicy comme Æmilius Portus les expliquoit après beaucoup d'autres, *Qualem suadelam tibi adferam, qua philtro amorem conciliantia ? Quelles raisons puis-je vous dire pour vous persuader de me secourir, par quels charmes puis-je vous rendre favorable à mon amour. Mais on voit bien par la suite de l'Ode que Sapho ne prie pas ici Venus. Elle rapporte simplement ce que cette Déesse lui disoit, & cela depend du troisième vers de la quatrième strophe, ἰπὲρ ὅτι, &c. Vous me demandâtes ce que, &c. Voici donc comme moi: pere a corrigé ce passage. Premièrement au lieu de πειθῶ, persuasion, il lisoit en changeant l'accent πειθῶ, Je persuade : en suite pour σαγνεῦσαι φιλότητα, amorem illecebris*

bris capientem, il lisoit, σαγήνησ' ἀν φιλότητα. C'est à dire, σαγήνησα εις φιλότητα. *Pellicerem in amorem*, moi à mot, je voulois attirer dans mon amour. Voicy l'explication de ce passage en Latin mot à mot : *Rogitabas, inquam, quid potissimum animo tuo furenti fieri vellem? quem (adolescens) in amorem suasionibus meis inducerem, aut reti amatorio captarem, addens hoc quoque, quis te injuria afficit, quis tibi molestus est, mea Sapho?* Je puis dire que cette correction & cette explication ont eu le succès qu'elles méritent, ces paroles ἀν φιλότητα sont pour ἀν φιλότητα. Et c'étoit là la principale difficulté.

Ha s'il te suit.] Cecy me paroît purement historique, car Phaon quita Lesbos pour fuir Sapho, dont il cessoit d'être amoureux, & il se retira en Sicile. Sapho l'y suivit bien-tôt après; mais cela ne servit qu'à augmenter les mépris que cet inconstant eut pour elle, comme je l'ay rapporté dans sa vie. Il y a donc beaucoup d'apparence que ce que Sapho dit ici de Venus, arriva après que Phaon fut parti de Lesbos; & alors elle avoit véritablement besoin du secours de cette Déesse. Et l'Hymne que nous lisons, ne fut fait que pour demander à Venus l'accomplissement de ses promesses. Mon pere l'a traduit en Latin, je crois que l'ou ne sera pas fâché de voir ici sa traduction.

O Immortalis Venus! cui tot ubique templa
 extructa sunt; filia Jovis, quæ dolos &
 artes struis, quæ infelix amans luditur, Ve-
 neror te & oro, ne quid damni mihi importes,
 neve mihi animum molestia ulla domes;

Sed huc favens & propitia venias, si quando
 veni-

venisti : Amanter autem vocem meam audias,
quam tu sæpe antehac exaudisti ; cum relictis
aureis ædibus patris , ad me veniebas.

Juncto curru ; lepidi autem celeresque pas-
serculi te vehabant nigrantes alas crebro motu
quatientes, à cœlo per medium aëra ;

Qui cum te advexissent, repente abibant ;
Tu vero, ô Diva, vultu immortalis artidens,
percunctabaris, quidnam esset, quod ego passa
fuissem, & quid causæ foret quamobrem te ad-
vocarem.

Rogitabas præterea quid præcipue animo meo
furenti

EΙΣ ΤΗΝ ΕΡΩΜΕΝΗΝ.

Φλίνεταί μοι κείνος ἴσος θεοῖσιν
Εμμεν' ἀνὴρ, ὅστις ἐναντίον τοῦ
Ἰζάνει, καὶ πλασίον ἀδὺ Φωνύ-
σας ὑπακίει,

Καὶ γελώσας ἡμέροεν τό μοι τᾶν
Καρδίαν ἐν ζήθεσιν ἐπτόασεν,
Ὡς ἴδον σε, βρόγγχον ἐμοὶ γὰρ αὐδάς
Οὐδὲν ἔθ' ἤκει

Ἄλλα καμμέν γλῶσσο' ἕαγ', ἀνδὲ λεπτόν
Λύτινα χρωῖ πῦρ ὑποδεδρόμακεν,
Ομμάτεσσιν δ' ἔδεν ὄρημι, βομβεῦ-
σιν δ' ἀκοαί μοι·

Καδ' δ' ἰδρῶς ψυχρὸς χέεται, τρόμος δὲ
Πᾶσαν αἰρεῖ· χλωροτέρη δὲ ποίας
Εμμί. τεθνᾶναι δ' ὀλίγη δέοισα
Φκίνομαι ἄπνευς.

A SON

Parenti fieri vellem , quem adolescentem suasionibus meis pellicerem , aut quem retibus peterem ; addens , Quis te , ô Sapho , injuria afficit ? Quis tibi molestus est ?

Si enim te nunc fugit ille , mox te sequetur ; si dona accipere recusat , at aliquando dabit ; si que minus amat nunc , propediem amabit , & quidquid volueris faciet.

Tu igitur , ô Dea , quæ animum dolentem iis verbis quondam solabare , veni nunc quoque , meque gravissimis ærumnis libera ; & quæcumque mihi animus cupit , perfice , ac mihi subveni.

A S O N A M I E.

Celui qui est toujours près de vous , & qui a le bonheur de vous entendre parler & de vous voir rire d'une manière si agréable , est assurément aussi heureux que les Dieux. C'est ce ris & ce parler qui mettent le trouble dans mon cœur ; car si-tôt que je vous vois , la parole me manque , je deviens immobile , & un feu subtil se glisse dans mes veines ; mes yeux se couvrent d'épais nuages , je n'entens qu'un bruit confus , une sueur froide coule de tout mon corps , je tremble , je deviens pâle , je suis sans poulx & sans mouvement , enfin il semble que je n'ay plus qu'un moment à vivre.

R E.

REMARQUES

SUR L'ODE II. DE SAPHO.

COMME nous devons à Denys d'Halicarnasse l'Ode precedente, nous avons l'obligation de celle-cy à Longin, qui a pris le soin de nous la conserver entiere, & qui s'en est même servi pour faire voir que le choix, l'amas & la liaison des circonstances qui se trouvent dans toute sorte de sujets, contribuent infiniment à rendre le discours sublime. En effet, Sapho pour marquer la violence de son amour, choisit si bien les accidents qui arrivent veritablement dans cette passion, que de toutes les choses qu'elle ramasse, l'ame, le corps, l'ouïe, la voix, la veüe, la couleur, elle en fait comme autant de personnes differentes qui vont expirer. Elle paroît en même temps saisie de passions toutes contraires, elle gele, elle brûle, elle extravague, elle est dans son bon sens. Et cela pour faire paroître, non pas une seule passion, mais toutes les passions à la fois, une assemblée generale de toutes les passions. Voilà un abrégé de ce que ce judicieux Critique a remarqué dans cette belle Ode; l'on aura plus de plaisir de lire l'original. Au reste personne n'ignore que Catulle a traduit cette Piece: Ou, pour parler plus proprement, les trois premieres strophes. Mais ceux qui prendront la peine de confronter sa traduction avec le Grec, la trouveront fort au dessous. Au moins suis-je bien assurée que Longin n'auroit pû faire sur l'Ode Latine toutes les belles

les remarques qu'il a faites sur la Grecque.

Ce ris & ce parler, &c.] Ce que Sapho appelle ici καρδιαν son cœur Longin l'explique ψυχὴν l'ame, & c'est ce que l'on peut ajouter à ce que j'ay déjà remarqué sur l'Ode septième d'Anacreon.

Car si-tôt que je vous vois.] Mon pere a fait voir qu'il faut lire dans le Grec :

Ὡς ἴδον σ', ὡς βρόγχον ἔμοι γὰρ αὐδαῖς
ἔδεν ἔθ' ἤκει.

Il n'y a là aucune ellipse comme Æmilius Portus l'a prétendu. La construction en est naturelle, & il n'y a que ie γὰρ qui est transposé. *Simul enim te vidi, simul nihil vocis pervenit ad fauces meas.*

La parole me manque.] Il y a dans le Grec: je n'ay plus de voix, & ma langue est brisée, & ce mot καρμὴν est pour κατὰ μὲν, & il faut joindre ce κατὰ avec ἵαυο παρὰ δὲ, qui est le preterit *medium* Ionique pour κατῆυο, du verbe κατάρνυμι. Mon pere a remarqué dans les huit derniers vers un merveilleux artifice de Sapho, qui pour mieux représenter l'état d'une personne qui perd peu à peu les forces & qui s'évanouit, a employé sept fois la particule δὲ, qui exprime admirablement cette perte d'haleine, qui arrive à ceux qui tombent peu à peu en pâmoison, & les pauses qu'ils sont obligez de faire. Et cela est d'autant plus remarquable, que cette particule n'est point du tout employée dans les huit premiers vers. Mon pere a ajouté qu'il sçavoit bien qu'il y avoit des personnes qui prendroient cela pour des rêveries d'un

d'un homme qui abuse de son loisir ; mais qu'il sçavoit aussi que cette remarque ne paroistroit pas telle à ceux qui auroient lû le *Traité de Denys d'Halicarnasse, de la composition des mots.* Car ce grand homme ne révoit pas dans ce bel Ouvrage.

Je tremble.] Ici τρόμος, est la même chose que φόβος, c'est à dire *horror* ; & ce qu'Horace a dit *metus*, un certain tremblement qui vient d'un

ΤΗΣ ΣΑΠΦΟΥΣ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ ΔΤΟ.

Α΄.

ΤΩ γριπεῖ Πελάγωνι πατῆρ ἀνέθηκε Μενίσκος

Κύρτου καὶ κώπαν, μνᾶμα κακοζωΐας.

D E U X

Β΄.

Τιμάδος ἄδε κόνις, τὰν δὴ πρὸ γάμοιο θανοῖσαν

Δέξατο Περσεφόνας κυάνεος θάλαμος.

Ἄς καὶ ἀποφθιμένας πᾶσαι νεοθηγεί χαλκῷ

Ἄλκας ἡμερτὰν κρατὸς ἔθεντο κόμαν.

Ι Ι.

d'un transport de fureur , tels que sont les transports que sentent ceux qui sont saisis de l'esprit d'un Dieu. Comme des mouvemens convulsifs ; & c'est par cette raison que Longin a fort bien expliqué cela par φοβήται, *trepidat, elle est éperdue, elle est hors d'elle-même.* Et Plutarque dans la vie de Demetrius , en parlant de cette Ode de Sapho , appelle *Σάμος* , ce qu'elle a appelé *τρήμος*.

DEUX EPIGRAMMES

DE SAPHO.

I.

Ménisque a mis sur le tombeau de Pelagon son fils , qui étoit pêcheur , une rame & une nasse , les instrumens d'une profession si pénible.

II.

C'Est ici la cendre de la belle Timas , qui avant que d'être mariée , a été reçue dans le sombre royaume de Proserpine. Après sa mort , toutes ses Compagnes ont coupé leurs cheveux sur son tombeau.

R E-

R E M A R Q U E S
S U R L E S E P I G R A M M E S
D E S A P H O .

U*Ne rame & une nasse.*] Κύρτος est proprement *nassa*, un vaisseau de jonc où les pêcheurs conservoient leurs poissons. Il se prend aussi quelquefois pour un filet. Ce qu'il y a de remarquable dans cette Epigramme, c'est que les Anciens au lieu de mettre des inscriptions sur les tombeaux, se contentoient quelquefois d'y mettre les instruments de l'art ou du mestier dont ceux qui étoient morts, avoient été. Ils y mettoient aussi des emblèmes qui marquoient l'humeur du Mort. Comme dans cette Epigramme Grecque sur le tombeau d'une femme nommée Myro :

Μὴ θάμβει, μάστιγα Μυρῆς ἐπὶ σήματι
λέυσσων
Γλαῦκα, βιὸν, χαροπὰν χᾶνα, θοὰν
σκύλακα

Ne s'estonne point de voir sur le tombeau de Myro, un fouët, une chouëte, un arc, une oye, & un chien.

Le fouët, marquoit qu'elle sçavoit châtier ses valets ; la chouëte, qu'elle étoit assiduë à travailler en laine & en tapisserie, qui sont les ouvrages de Pallas à qui la chouëte est consacrée ;
l'arc

l'arc signifioit , qu'elle avoit l'esprit rendu à son menage ; l'oye , qu'elle aimoit à se tenir dans sa maison ; & le chien , qu'elle aimoit ses enfans.

R E M A R Q U E S

S U R L' E P I G R. I I.

A *Près sa mort toutes ses Compagnes.*] C'étoit la coutume en Grece que les peres & les meres se coupoient les cheveux , ou se rasoient la teste sur les tombeaux de leurs enfans ; les filles , sur ceux de leurs amies , & les jeunes hommes , sur ceux de leurs amis , comme Biou dit que lorsqu'Adonis eût été tué , les Amours se couperent les cheveux sur son tombeau. L'on peut voir les Remarques que j'ay faites sur Callimaque.

